

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 6 (1967)
Heft: 4

Artikel: Die Feuerbestattung : ihre Auswirkung auf die Friedhofgestaltung = La crémation et ses effets sur l'aménagement des cimetières = Cremation and its effects on cemetery design
Autor: Züllli, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Feuerbestattung – ihre Auswirkung auf die Friedhofsgestaltung

Paul Züllli, Gartenarchitekt BSG,
Chef des Garten- und Friedhofamtes,
St. Gallen

Hat die Feuerbestattung die ihr gemässe Aschenbeisetzungsform gefunden? Unter Feuerbestattung verstehen wir ganz konkret die Verbrennung der Leiche. Inbegriffen ist dabei das Einfüllen der Asche in die Aschenurne. Diese wird in der Regel versiegelt oder plombiert.

Damit hat ein Vorgang seinen genau vorbestimmten Abschluss gefunden, welcher bei der Erdbestattung sich in verschiedenen, komplizierten Formen über viele Jahre hin erstreckt. Das Ergebnis einer optimalen Vererdung eines Leichnams ist somit gleich vorweggenommen. Es kann in dieser hygienisch einwandfreien Form als endgültig betrachtet werden.

Im Gegensatz dazu beeinflussen bei der Erdbestattung die verschiedensten äusseren Umstände die Verwesung und Vererdung. Solche Umstände sind: Zustand des Verstorbenen vor dem Tode, Todesursache, Jahreszeit des Todesfalles, Witterung bei der Bestattung, Bodenbeschaffenheit, Bestattungstiefe, Topographie des Grabfeldes, Nachbarschaft von Bäumen und ihren Wurzeln usw.

Bei der Feuerbestattung sind alle die verschiedensten, nicht vorausbestimmbaren Zufallsfaktoren ausgeschaltet. Die irdischen Überreste des Verstorbenen sind bereits in dem einwandfreien, sauberen Zustand, wie er bei der Erdbestattung im günstigsten Falle nach Ablauf der Ruhefrist anzutreffen ist. Gesundheitspolizeiliche Vorschriften zur Aufbewahrung der Aschenurne sind nicht notwendig. Es erübrigen sich auch Vorschriften hygienischer Art über Grabgrösse, seitliche Abstände, Grabtiefe bzw. Überdeckung usw.

Die Frage der Urnenaufbewahrung wird nur noch von der Pietät, dem Gefühl, der Überlieferung, der Sitte, der Gewohnheit oder von einer besonderen Vorstellung her bestimmt.

Die Gründe für die Wahl zur Feuerbestattung können gefühlsmässig erahnt, verstandesmässig erfasst oder durch religiöse Überzeugung bestimmt werden. Es ist nicht meine Aufgabe, die Richtigkeit der einen oder anderen Überlegung zu beweisen oder zu propagieren. Es liegt mir nur daran, auf Konsequenzen aufmerksam zu machen, welche sich meiner Ansicht nach mit dem Entschluss für die Kremation ergeben bzw. ergeben sollten.

Die Beisetzungsplätze von Urnen sollten in noch viel grösserer Masse Stätten des Gedenkens werden, bei denen weniger der einzelne Urnenplatz, als vielmehr die Gesamtanlage eindrücklich und aussagekräftig wird. Wer schon die Vererdungszeit von rund zwanzig Jahren mit einer Einäscherung vorwegnimmt, von dem dürfte erwartet werden, dass er nicht unbedingt an die genaue Örtlichkeit der Aschenurne gebunden sei.

Wir stellen fest, dass mit der Kremation der Zustand des Verstorbenen bereits in einem einwandfreien Endzustand ist. Andererseits liegt der Todestag mit all seinen Nöten, Ängsten, Sorgen, oft Schrecken erst drei bis vier Tage zurück. Die wenigsten Hinterbliebenen sind daher in der Lage, sich in dieser kurzen Zeit so weit von den Überresten des Verstorbenen zu lösen, dass sie auf die genaue Örtlichkeit für die Beisetzung der Asche verzichten können.

Die heutige Auswirkung der Feuerbestattung auf die Friedhofsgestaltung

Hat die Feuerbestattung die ihr gemässe Aschenbeisetzungsform gefunden? Bevor ich auf diese Frage eine Antwort gebe, will ich versuchen, zusammenfassend die heute gebräuchlichen Aschenbeisetzungsformen aufzuzeigen.

Mit der Einführung der Kremation wurden mancherorts um die Jahrhundertwende Kolumbarien, Hallen mit Urnennischen, gebaut. (Columbarium, lateinisch, auf deutsch Taubenhäuser, von den Römern nach der Ähnlichkeit mit Taubenschlägen benannter Begräbnisplatz mit Wandhöhlungen für Aschenurnen.) In den Stilrichtungen und Auffassungen jener Zeit sind sie uns allen bekannt. Ihre Wirkung überzeugt heute nicht mehr restlos, und die Nachfrage nach freien Plätzen in einem der Regale in den geschlossenen, im Winter geheizten oder halboffenen Hallen ist im Abnehmen begriffen. Urnenwände im Freien, in Anlehnung an Fassaden von

La crémation et ses effets sur l'aménagement des cimetières

Par Paul Züllli, architecte-paysagiste BSG,
chef du Service des parcs et cimetières de
Saint-Gall

La crémation, qui implique la conservation des cendres, a-t-elle trouvé la forme qui lui convient le mieux?

En parlant concrètement, on entend par crémation l'incinération des corps. Cela comporte aussi la conservation des cendres dans les urnes funéraires qui ont été prévues à cet effet. En règle générale, les urnes sont ensuite scellées ou plombées.

On parvient de cette manière à la conclusion exactement déterminée à l'avance d'un processus qui, dans le cas des inhumations, se prolonge sous des formes diverses et compliquées pendant un grand nombre d'années. Le résultat recherché, qui est l'assimilation à la terre dans les meilleures conditions possibles, se trouve donc atteint sans attente et d'emblée par le moyen de la crémation. Dans cette forme qui est irréprochable sous le rapport de l'hygiène, le résultat obtenu peut être considéré comme définitif.

En revanche, quand on procède à une inhumation, les circonstances extérieures les plus diverses exercent leur influence sur la décomposition du corps et sur son assimilation à la terre.

Ces circonstances sont: l'état du corps avant la mort, les causes du décès, la saison pendant laquelle le décès a eu lieu, les conditions météorologiques au moment de l'enterrement, les propriétés particulières du sol, la profondeur de la fosse, la topographie du champ de tombes, le voisinage d'arbres et de leurs racines, etc. En cas de crémation tous les facteurs les plus variés, impossibles à prévoir ou bien dus au hasard, se trouvent éliminés. Les dépouilles mortelles des défunts sont d'emblée en cet état de pureté irréprochable qui ne peut être atteint en cas d'inhumation, et en supposant les conditions les plus favorables, qu'après l'expiration du délai d'attente. Les services d'hygiène n'ont pas besoin d'édicter de prescriptions spéciales en ce qui concerne la conservation des urnes cinéraires.

Il n'y a pas besoin non plus de prescriptions d'un autre genre, par exemple sur les dimensions des tombes, les distances qui doivent les séparer, la profondeur des fosses et leur recouvrement, etc.

La question de la conservation des urnes n'est déterminée que par la piété, le sentiment, la tradition, les mœurs, l'habitude, ou par une conception ou croyance particulière.

Les motifs du choix de la crémation peuvent être justifiés par les sentiments, déterminés par la raison ou imposés par des convictions religieuses. Il ne m'appartient pas de démontrer ou de recommander la justesse de l'une ou de l'autre de ces manières de voir. Ce qui m'importe, c'est d'attirer l'attention sur les conséquences que toute décision en faveur de la crémation entraîne ou devrait entraîner.

Les lieux de conservation des urnes devraient devenir, dans une mesure beaucoup plus grande, des lieux de remembrance, où non seulement l'emplacement de chaque urne, mais aussi et surtout l'aménagement général, produisent une impression aussi profonde que sensible. Si on considère que le temps nécessaire pour qu'un corps soit assimilé à la terre atteint environ vingt ans, et si l'on fait la comparaison avec l'incinération, on devrait en déduire que l'emplacement de l'urne cinéraire n'est pas obligatoirement déterminé d'avance.

Nous constatons qu'avec la crémation les dépouilles des morts se trouvent d'emblée dans un état définitif qui est le meilleur imaginable. D'autre part la journée du décès, avec tous les chagrins, les angoisses, les soucis et souvent les terreurs qui l'accompagnent, n'est passée que depuis trois ou quatre jours. Or, il n'y a que très peu de personnes, dans l'entourage de la plupart des défunts, qui soient capables de se détacher suffisamment de sa dépouille mortelle en si peu de temps, pour être à même de choisir un emplacement précis en vue de la conservation de ses cendres.

Les répercussions actuelles de la crémation sur l'aménagement des cimetières

La crémation, qui implique la conservation des cendres, a-t-elle atteint dans ce domaine la forme la plus appropriée?

Avant de répondre à cette question, je veux essayer d'énumérer sommairement les formes qui sont les plus

Cremation and its Effects on Cemetery Design

Paul Züllli, Garden Architect BSG
Head of the Park and Cemetery Authority,
St. Gall

Friedhof Mariebjerg, Kopenhagen

Urnbestattungsfeld ohne Grabzeichen. Durch die Unterteilung mit Pflastersteinen können sich die Angehörigen orientieren und den Urnenbestattungsplatz ihrer Verstorbenen auffinden.

Has cremation found its adequate form of cinerary entombment?

Cremation quite concretely means incineration of the body. It also includes the placing of the ashes in the urn which is then commonly sealed or leaded.

This is the accurately predetermined process which, in interment, extends over many years in different and complex forms. The result of optimum decay of a body is thus achieved at the very outset. In this hygienically perfect form it may be regarded to be final.

In contradistinction thereto, a variety of exterior circumstances influence decay and the turning into earth in the case of interment. These circumstances include: the condition of the deceased prior to death, season of decease, weather during interment, soil condition, depth of interment, topography of the graveyard, vicinity of trees and their roots, etc.

In cremation, a variety of non-predictable accidental factors are eliminated. The temporal remains of the deceased are already in the perfect and clean condition in which they are found, in the most favourable case, at the conclusion of the period allowed for rest to interred bodies. No regulations regarding the keeping of the urn are required to be made by the sanitary police. Again, no hygiene regulations are necessary in respect of the size of the grave, lateral spacing, depth and, respectively, cover, etc.

The question of urn burial is determined only by reverence, feeling, tradition, usage, habit or by some particular conception.

The reasons governing the choice of cremation may be emotionally felt, intellectually defined or determined by religious convictions. It is here not my task to prove or to promote the propriety of one or the other choice. I only wish to call attention to the consequences which are involved, or should be involved to my mind, in the decision in favour of cremation.

Burial grounds for urns should to a far greater extent become sites of remembrance where not so much the individual resting-place of an urn but the overall layout are impressive and carry a message. Whoever anticipates a period of decay of roughly twenty years by cremation could be expected not to be closely bound up with the exact location of the urn.

We note that the deceased's condition after cremation is already in its perfect final stage. On the other hand, the day of death with all its grief, fear, worries and often horror is only three or four days past. This is why the minority of the mourning are in a position in this short time to dissociate themselves from the remains of the deceased sufficiently that they can dispense with knowing the exact spot where the ashes lie.

Present-day effects of cremation on cemetery design

Has cremation found its adequate form of cinerary entombment?

Before answering this question, I will attempt to give a brief survey of ash interment forms at present common. The introduction of cremation caused columbaria to be constructed in many places around the turn of the century ("Columbarium", Latin for dovecot, so called by the Romans owing to its resemblance to pigeonholes; a structure of vaults with recesses for cinerary urns). We all know them in the styles and views of that time. Their effect is not fully convincing any more today and the demand for free spaces in one of the tiers in the closed vaults, which may be closed and heated in winter, or semi-open structures, is retrogressive. Urn walls in the open air connected to the façades of burial service halls and other cemetery structures constitute the transition to free-standing walls for the accommodation of cinerary urns.

With the proportions of the walls, their subdivision and layout to form larger and smaller recesses, frequently in connection with urn graves, flower and plant beds, lawn areas, water ponds, seats and sculptural decoration, it is attempted, with greater or lesser success, to achieve a particularly impressive, solemn and even sacred note.

In modification of urn walls, various new avenues have been explored in recent years. By way of example, urn

Abdankungshallen und anderen Friedhofbauten, bilden den Übergang zu freistehenden Wänden und Mauern zur Aufnahme von Aschenurnen.

Durch die Proportionen der Wände, ihre Aufteilung und Gliederung in grössere und kleinere Nischenplätze mit und ohne Blumenschmuck, oft in Verbindung zu Urnengräbern, Blumen- und Pflanzenbeeten, mit Rasenflächen, Wasserbecken, Sitzgelegenheiten und figürlichem Schmuck wird mit mehr oder weniger Erfolg versucht, eine besonders stimmungsvolle, feierliche, ja sakrale Note zu erhalten.

In der Abwandlung von Urnenwänden wurden in den letzten Jahren verschiedene neue Wege beschritten. Es wurden Urnenränge geschaffen, welche frei in den lichten Wald gestellt sind.

In anderen Friedhöfen werden Urnennischen in niederen bis etwa 100 cm hohen Stützmauern untergebracht. Ein- bis zweigeschossig bilden sie regelmässig gestaltete Terrassenabschlüsse oder ziehen sich in freien Formen durch Friedhofteile.

In vollständiger Anlehnung an das Sargreihengrab kennen wir die Anlage von Urnenreihen-Grabfeldern,

courantes actuellement pour la conservation des cendres.

Lors de l'introduction de la crémation, vers le commencement de notre siècle, on a construit en de nombreux endroits des columbariums, c'est-à-dire des salles ou des portiques pourvus de niches destinées à recevoir les urnes. «Columbarium» est un mot latin qui se traduit par «pigeonnier» ou «colombier»; il désigne un lieu d'ensevelissement qui est garni de cases pour les urnes cinéraires, et qui est ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec les pigeonniers. Tout le monde connaît les columbariums édifiés dans le style et d'après les conceptions de cette époque. Leur apparence a cessé de plaire à tout le monde, et la demande d'emplacements libres dans les rangées de niches aménagées le long des parois de bâtiments fermés et chauffés en hiver, ou de portiques, a tendance à diminuer.

Les parois des columbariums qui sont situés en plein air, appuyés aux façades des édifices commémoratifs et des autres bâtiments construits dans les cimetières, représentent une transition vers les parois et les murs

troughs were constructed and placed freely in a light forest. In other cemeteries urn recesses are accommodated in low supporting walls up to 100 cm high. With one or two tiers they form uniformly designed terrace closures or extend, in various configurations, through cemetery sections.

In full pursuance of the coffin graves arranged in rows, we know designs of urn row graveyards with individual graves that are smaller as permitted for hygienic reasons. They are as it were an imitation of the row graves for coffins. It is often quite difficult for strangers to determine whether a graveyard with graves arranged in rows houses coffins or urns.

Breaking the yards with lawns of course reduces the capacity. It is as yet uncertain whether they can be maintained owing to the amount of maintenance required and the scarcity of the ground.

Besides the burial of the cinerary urn in row graves and family tombs, it may also be effected in existing coffin graves. All these types of graves have in common the feature that the grave area can be planted and cared for in accordance with local regulations, if any.



mit den aus hygienischen Gründen möglichen, kleineren Einzelgräbern. Sie wirken sozusagen als Imitation der Erdbestattungs-Reihengräber. Oft ist es für fremde Besucher recht schwer festzustellen, ob ein Reihengrabfeld aus Sarg- oder Urnengräbern besteht.

Auflockerungen der Urnengrabfelder mit Rasenflächen gehen auf Kosten der Ausnutzungsziffer. Ob sie sich wegen des hohen Pflegeaufwandes und der Bodenknappheit halten können, ist noch ungewiss.

Neben der Beisetzung der Aschenurne in Urnenreihengräbern und Familiengräbern ist sie auch in bestehende Sargreihengräber möglich. Alle diese Grabarten haben

isolés qui peuvent être aménagés pour recevoir les urnes cinéraires.

Par les proportions des parois, par la répartition et la distribution des niches grandes ou petites, ornées de fleurs ou non, et souvent par l'aménagement simultané de champs d'urnes, de plates-bandes garnies de plantes vertes et de fleurs, avec des pelouses, des plans d'eau, des bancs et des sculptures, on s'efforce avec plus ou moins de succès de créer une ambiance appropriée, solennelle ou même sacrée.

Dans le cadre de l'évolution des murs destinés au dépôt des urnes, certaines initiatives nouvelles ont été prises

In the so-called grave of the lonely the ashes are buried anonymously. It is an area of 10 to over 100 sq.m. As a rule, it is given the necessary significance by a dominating sculpture. In such a yard, ashes are buried in the urns or without them, and the location and names are not indicated.

These are the ashes of the dead of all social circles. The term "grave of the lonely" should be changed into "community grave" since only in a minority of cases are the ashes of lonely persons involved. According to my findings, they were people quite active in life who rendered their fellow-men great services quietly and

gemeinsam, dass die Grabfläche den eventuell vorhandenen örtlichen Vorschriften entsprechend bepflanzt und gepflegt werden kann.

Im sogenannten Grab der Einsamen erfolgt die anonyme Beisetzung der Asche. Es ist ein Grabplatz von 10 bis über 100 Quadratmetern. Es erhält in der Regel durch einen dominierenden plastischen Schmuck die notwendige Bedeutung. In dieser Grabfläche werden Aschen in den Urnen oder ohne dieselben, ohne nähere Bezeichnung der Örtlichkeit und Namensinschrift beigesetzt.

Es sind Aschen Verstorbener aus allen gesellschaftlichen Schichten. Die Bezeichnung «Grab der Einsamen» dürfte eher in «Gemeinschaftsgrab» umbenannt werden. Sind es doch in den wenigsten Fällen Aschen von im Leben Vereinigten. Nach meiner Feststellung waren es oft Personen, welche mit beiden Füßen im Leben standen, für ihre Mitmenschen im stillen Hervorragendes leisteten und jedem Grabkult vorbeugen wollten.

Auf ansprechende Weise finden sich Gleichgesinnte bereit, ihre irdischen Reste ohne besondere Kennzeichnung beisetzen zu lassen.

Vor dem Kriege schon konnte man Abhandlungen lesen, in denen empfohlen wurde, Asche in vertiefte Rasenflächen zu streuen und die Namen in die umgebenden Mauern einzuhauen. Eine derartige Anlage ist aus einem Friedhof in Kopenhagen bekannt.

Der einen Gruppe, den Gräbern, haftet die Bindung und die Vorstellung der Erdbestattung an. Das Einzelgrab ist hauptsächlich Ausgangspunkt. Die Parzellierung ist geblieben. Nur in wenigen Fällen liegt die Wirkung in der Zusammenfassung zu einer bewussten grosszügigen Raumbildung. Bei den Nischenwänden sind die Schwierigkeiten ebenfalls zu erkennen, auf Kosten der repräsentativen Einzelnischen, zur grosszügigen, ruhigen Gesamtwirkung zu kommen.

In der heutigen Zeit der Hochkonjunktur ist es besonders schwer, vom repräsentativen Einzelgrabplatz wegzukommen. Die Zunahme von Privatgrabplätzen zeigt dies besonders deutlich. Der Friedhof ist, ob wir es wahr haben wollen oder nicht, der letzte, beliebte und wirkungsvolle Ort, wo der Vorzug des materiellen Reichtums auf augenfällige Weise zur Geltung kommt.

Es ist aber immer einfacher, Schwächen und Mängel aufzuzeigen, als bessere Wege zu weisen und zu beschreiben.

Ohne Zweifel müssen wir uns bei der Gestaltung von Urnenbeisetzungsflächen klar sein, dass wir im Gegensatz zu den Verhältnissen bei der Erdbestattung viel freier und beweglicher sind. Die Baum- bzw. Wurzelnähe ist kaum ein Hindernis. Es entstehen nach der Belegung keine Erdenkungen in der Fläche, in angrenzenden Wegen, ebenso auch keine Bodenauflockerung. Böschungstandflächen und Mauerfundamente werden durch keine Grabungen gefährdet. Die Bodenqualität ist nicht eine vorrangige Forderung.

Grundwasser und Entwässerung verlieren an Bedeutung. Die Urnenfläche ist ausserordentlich klein, und wir sind dadurch auch mit der Führung von Wegen und der Gestaltung von begehbaren Freiflächen viel ungehemmter. Wiederbelegungen sind ohne Beschränkung immer wieder möglich. Diese technischen Vorteile bei der Urnenbeisetzung sollten zu weitergehenden gestalterischen Lösungen führen. Die Auswirkung der Feuerbestattung auf die Friedhofgestaltung ist bis heute noch verhältnismässig bescheiden. Das Aussehen der Friedhöfe wird noch zu stark durch die Gestaltung der Grabfelder der Sarg- und Urnengräber bestimmt. Die Bodenknappheit und damit die Ausnutzungsziffer zwingen uns zu den gewohnten Grabfeldeinteilungen. Der Mangel an Arbeitskräften dürfte jedoch in noch vermehrtem Masse Ursache für Vereinfachungen in der Bestattung, Bepflanzung und Weglassung allzu individueller, unwichtiger Zutaten werden.

Bei der Suche und Prüfung neuer Gestaltungs- und Beisetzungsformen sollten wir uns von allzu einseitigen, wirtschaftlichen Überlegungen lösen. Es ist nicht in erster Linie Aufgabe der Friedhofverwaltung oder des Planers, Lösungen zu suchen, welche der weiteren sozialen Ein- und Abstufung der Grabplätze Vorschub leisten.

Erst die weitere und häufigere Loslösung vom parzellierten Einzelgrab oder der Einzelnische gibt uns grössere Flächen für bestimmte Gestaltungsabsichten innerhalb der Bestattungsfelder. Aber auch schon die Reduktion der mit Weichselvor beplanten Grabflächen zu Gunsten der verbindenden Grünflächen mit gleichzeitiger Reduktion der Grabsteingrössen, wird zu einem ruhiger und würdiger wirkenden Gesamteindruck führen. Die Aufhebung des Einzelgrabes scheint mir weder notwendig noch möglich.

Es schweben mir Lösungen vor, bei denen Urnenreihengräber mit Urnennischenwänden sowie Schriftwände mit den dazugehörigen Freiflächen für nichtparzellierte Urnenbeisetzungen gestaltet werden. Entgegen vielen Friedhofbeispielen einiger unserer Nachbarländer verfechten wir die Überzeugung, dass der letzte Platz in einem Friedhof vorbildlich, schicklich, einem verstorbenen Menschen angemessen sei. Ich vertritt die Ansicht, dass die Friedhofplaner und Verwalter versuchen sollten, die ethischen Forderungen unter Berücksichtigung derjenigen technischer wie hygienischer Art vermehrt in Einklang zu bringen. Die wirtschaftlichen Notwendigkeiten stellen sich ohnehin

Fortsetzung Seite 35

au cours de ces dernières années. On a imaginé des groupes isolés d'urnes disposés dans des clairières en pleine forêt.

Dans d'autres cimetières on a placé des urnes dans des niches qui sont pratiquées dans le corps de murs d'appui, dont la hauteur ne dépasse pas un mètre à peu près. Ces murs forment des escaliers de terrasses à un ou deux degrés, aménagés d'une manière régulière, ou bien ils sont dispersés sous des formes diverses dans les différents secteurs des cimetières.

Sous un aspect étroitement analogue à celui des champs de tombes en séries, nous trouvons aussi des terrains garnis d'alignements d'urnes, qui sont parfois interrompus par des tombes isolées, assez petites, contre lesquelles on ne peut élever dans ce cas aucune objection d'ordre hygiénique. Ces alignements représentent pour ainsi dire une imitation des tombes en séries dans lesquelles les corps sont inhumés. Les visiteurs non avertis ne reconnaissent parfois qu'avec difficulté, sur les champs de tombes, les séries de celles qui contiennent des cercueils et les alignements d'urnes cinéraires.

L'aménagement de pelouses sur les champs d'urnes, pour constituer des espaces libres entre ces dernières, implique une réduction du degré d'utilisation. Nous ne sommes pas encore à même de déterminer s'il sera possible de continuer à procéder de cette manière, en raison de l'importance des frais d'entretien et de la pénurie de terrains convenables.

Le dépôt des urnes cinéraires peut être effectué non seulement sur les terrains qui leur sont expressément réservés, ainsi que dans les chapelles funéraires édifiées par les familles, mais aussi sur les champs de tombes à cercueils enterrés. Tous ces procédés ont un point en commun, à savoir que la surface des champs de tombes peut être garnie de plantations qui seront entretenues, s'il y a lieu, conformément aux prescriptions officielles locales.

C'est dans ce qu'on appelle les «tombeaux des isolés» qu'à lieu le dépôt des cendres des anonymes. Il s'agit d'emplacements qui peuvent avoir de 10 à plus de 100 mètres carrés. En général ils sont surmontés par des sculptures ornementales, qui leur donnent l'importance qu'ils méritent. Ces terrains sont réservés à la conservation des cendres; elles y sont déposées avec ou sans urnes, mais toujours sans désignation précise de l'emplacement et sans l'inscription du nom du défunt. Il s'agit ici des cendres de morts qui proviennent de toutes les classes de la société. La désignation «tombeau des isolés» devrait être plutôt remplacée par celle de «fosse commune». En effet, il est très rare qu'il s'agisse de cendres de personnes qui étaient isolées déjà de leur vivant. D'après mes propres constatations, il s'agit souvent de personnes qui menaient une vie très active, qui travaillaient d'une façon tout à fait remarquable pour le bien de leurs contemporains, mais qui tenaient à se soustraire à tous les honneurs et aux cultes funèbres.

D'une manière analogue, on trouve aussi d'autres personnes qui partagent les mêmes opinions et qui expriment le désir de faire enterrer leurs dépouilles mortelles sans aucune indication de nom ni de lieu.

Déjà avant la guerre on avait pu lire des articles dans lesquels on proposait de répandre les cendres sur des étendues de gazon, à un niveau plus bas que les pelouses environnantes, et de graver les noms des défunts sur les murs d'enceinte. Une des zones d'un cimetière de Copenhague est aménagée précisément de cette manière.

Il y a cependant aussi un autre groupe, celui des tombes à fosse, constitué par ceux qui sont attachés à l'inhumation, c'est-à-dire à l'enterrement proprement dit, à cause de leurs opinions. Le point de départ essentiel est donné par la fosse individuelle. La subdivision en parcelles est maintenue. Ce n'est que dans des cas très rares qu'on s'efforce de produire un effet d'ensemble par un aménagement volontairement grandiose. Et lorsque les tombes sont aménagées dans des murs, il faut également reconnaître combien il est difficile de donner à l'ensemble un caractère de grandeur et de sérénité, même au détriment des qualités décoratives des niches individuelles.

A notre époque de haute conjoncture économique, il est particulièrement difficile de se détacher de la notion du tombeau individuel et décoratif. L'accroissement du nombre des tombes privées, personnelles ou familiales, le démontre d'une manière particulièrement nette. Qu'on le veuille ou non, le cimetière demeure le dernier endroit, aussi impressionnant que vénéré, où les privilèges accordés par la richesse matérielle peuvent être exposés et mis en valeur visiblement. Il est toutefois plus facile de dénoncer les faiblesses et les défauts que de signaler des voies meilleures et nouvelles, et de s'y engager.

Il n'y a pas de doute que l'aménagement des surfaces destinées à recevoir les urnes funéraires nous permet de procéder beaucoup plus librement et plus facilement que ce n'est le cas quand on doit affronter les problèmes que posent les inhumations. La proximité des arbres, et par conséquent de leurs racines, ne suscite guère d'obstacles. Après les funérailles, il ne se produit aucun affaissement des terrains sur l'emplacement des tombes ou sur les chemins voisins, et le sol ne s'ameublait pas. Les plantations d'arbustes et les fondations des

Suite page 35

wanted to prevent all cult of the grave.

People with the same turn of mind are ready to have their remains buried without particular designation.

Even before the war, papers were written which recommended that the ashes be placed in sunken lawn areas and the names engraved in the surrounding walls. Such a cemetery is found in Copenhagen.

One group, the graves, reflect the retention and imitation of coffin burial. The individual grave is the principal point and parcelling has been retained. Only in a few cases does the effect reside in the combination into a deliberate and general spatial creation. The recessed walls also reflect the difficulties of achieving, at the expense of representative individual recesses, a broad and quiet overall effect.

It is particularly difficult in present-day boom conditions to get away from the individual grave. The increase of private tomb spaces reveals this with all clarity. Admit it or not, the cemetery is the last, popular and effective place where the advantage of material wealth can be openly demonstrated.

However, it is always easier to point at weaknesses and defects than to show and pursue better ways.

In designing urn graveyards we must doubtless clearly recognize that we are much freer and flexible in contrast to coffin interment. The closeness of trees and roots hardly constitutes a difficulty. After burial, there occurs no sinking of the areas and adjacent paths, and no loosening of the soil. Slope supports and wall foundations are not jeopardized by digging. The quality of the soil is not a predominant requirement. Groundwater and drainage lose their significance. The urn area is extremely small and this gives us much more liberty in designing paths and free spaces which may be walked upon. Reuse is repeatedly possible without restrictions. These technical advantages of urn burial should lead to more advanced solutions in design. The effect of cremation on cemetery design is still comparatively modest and the appearance of cemeteries is still too strongly determined by the design of the yards for coffin and urn graves.

The scarcity of land and thus the utilization factor force us to adhere to the accustomed graveyard arrangements. The lack of labour, however, is likely to cause additional simplification in the provision of footpaths, planting and elimination of excessively individual and unnecessary trimmings.

In the search for and examination of new forms of design and burial we should dissociate ourselves from all too one-sided economic considerations. It is not the principal assignment of cemetery administrations and of planners to seek solutions which assist in the further social grading of burial grounds.

Only the further and more frequent elimination of the parcelled-out individual grave or the individual urn recess will give us larger areas for certain concepts of design within graveyards. But even the reduction of the grave lots planted with seasonal species in favour of connecting green spaces and the simultaneous reduction of tombstone dimensions will lead to an overall effect that is more serene and dignified. To my mind, the elimination of the individual grave is neither necessary nor possible.

I am envisioning solutions where urn row graves with recessed walls and lettering walls are designed in conjunction with the associated free spaces for non-parcelled urn burial.

Against the many examples of cemeteries in some of our neighbouring countries, we are convinced that the last resting place in a cemetery should be exemplary, decorous and appropriate to a deceased person. I am of opinion that cemetery designers and administrators should endeavour to balance to a greater extent the ethical demands with those of a technical and hygienic nature. The economic necessities make themselves felt at all events and automatically.

It appears advisable to reconsider things in terms of religion, creed, ethics, hygiene, technical and economic aspects as well as in those of design.

This might yield new effects on cemetery design. The voluntary subordination to common ideas modestly renouncing conspicuous individual graves is necessary if unpretentious, dignified cemeteries are to be achieved. Modifications will come only gradually. The intent to make a new start in design alone will not suffice: fellow-citizens must be with us.